

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour le recevoir par la poste, franchise de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Du SAMEDI, 22 Mars 1828.

### VALACHIE.

Bucharest, 27 février.

Depuis plusieurs jours toutes les lettres des frontières de la Moldavie nous font présager la prochaine entrée des troupes russes dans les deux principautés. Les nouvelles qui nous viennent des bords du Danube ne sont pas plus satisfaisantes ; l'armée turque s'y renforce tous les jours. La poste, partie de Constantinople le 10 de ce mois, n'est point encore arrivée ; mais on assure qu'il y a ici des lettres particulières venues par d'autres voies, et qui vont jusqu'à la date du 19 fév. Selon celles-ci, il n'y avait rien de changé, et le même système de terreur régnait toujours dans la capitale de l'empire ottoman.

### AUTRICHE.

Vienne, 11 mars.

Les lettres particulières de Constantinople s'accordent toutes à dire que la Porte s'attend à être attaquée d'un moment à l'autre par la Russie. Outre les batteries et remparts formidables qu'on a élevés autour de cette capitale, quelques vaisseaux de ligne et plusieurs grandes frégates croisent dans la mer Noire pour empêcher la flotte russe d'entrer. On travaille jour et nuit à Rudschuk à élever une tête de pont pour défendre le passage du Danube. On pense que ce sera sur ce point que le grand choc des deux armées belligérantes aura lieu. L'envahissement des deux principautés trouvera moins de résistance. En général, tout annonce que la Porte se prépare plutôt à une guerre défensive qu'à une guerre offensive.

Il paraît que plusieurs régimens autrichiens qui se trouvent en Hongrie vont former une armée d'observation du côté de la Serbie, et que les Autrichiens occuperont cette province en même tems que les Russes franchiront le Pruth.

### ANGLETERRE.

Londres, 13 mars.

On lit dans le *Standard* : « Nous craignons que la guerre ne soit enfin inévitable pour la Turquie ou contre la Turquie ; mais cela dépend des vues du gouvernement russe. »

» Nous ne prétendons pas dissimuler que le document, quel qu'en soit le nom, reçu par le prince de Lieven, ne laisse que peu d'espoir de voir triompher à St-Petersbourg les conseils de la modération.

» Il est évident que l'empereur Nicolas voit les avantages qu'il a tirés de l'imbécillité du dernier ministère, et peut-être l'ambition qui l'a influencé, quand il a pris part au traité de Londres, se trouve maintenant jointe à un peu d'irritation par suite de l'opposition qu'on semble disposé à mettre à ses projets.

» Cependant c'est sur le traité désastreux du 6 juillet que la déclaration qu'on vient de recevoir est fondée, et par suite de ce traité il réclame le droit de jeter ses hordes sur la Turquie avec ou sans le consentement de ses alliés.

» Il n'est pas difficile de prévoir comment notre gouvernement agira dans ces circonstances. On essaiera d'abord les remontrances, en effet il ne se passe pas de jour que le prince de Lieven et le secrétaire pour les affaires étrangères ne soient plusieurs heures en conférences ; mais dans le cas où la Russie n'écouterait pas les remontrances, nous sommes sûrs que le duc de Wellington saura amener les Turcs à traiter par des moyens britanniques, ou que dans tous les cas il empêchera la puissance colossale de la Russie de s'étendre jusqu'aux bords de la Méditerranée. »

### FRANCE.

Paris, 17 mars.

On s'attendait à ce que, dans les dernières séances du parlement, des interpellations seraient adressées aux ministres de S. M. B., au sujet de la tournure qu'ont prises les affaires d'Orient. L'attente générale a été trompée. Il y aurait peut-être lieu de s'étonner du silence qu'ont gardé les chefs de l'opposition sur un objet qui occupe si fortement l'attention publique depuis quelques jours, si l'on ne se rappelait la conduite qu'ont tenue les ministres anglais dans plusieurs circonstances importantes. Par des communications faites confidentiellement à leurs adversaires politiques, on les a vus prévenir les questions qui leur eussent été indubitablement adressées, et éviter des explications qui, malgré toutes les réserves qu'ils eussent mises, auraient pu donner quelques indices des projets du gouvernement. Les journaux qui n'ont point reçu les mêmes communications, ne se croient pas dans la nécessité de se montrer aussi circonspects. Ils se livrent à des conjectures, à des réflexions ou à des menaces propres à soulever le voile dont la politique anglaise voudrait rester enveloppée. C'est dans la vue d'initier nos lecteurs aux secrets des craintes et des hésitations du cabinet de St-James, que nous publions des extraits développés de la plupart des articles des feuilles anglaises sur les affaires d'Orient.

— Il paraît que les jésuites n'ont pu faire à Madrid de prosélytes ni parmi les maîtres d'armes ni parmi les maîtres de danse. Dans ce désappointement, les RR. PP. ont eu recours à un moyen singulier. Ne voulant pas introduire dans le collège des nobles, dont ils ont la direction, des hommes qui ne soient point affiliés à la compagnie, ils se sont déterminés à apprendre eux-mêmes des arts qu'ils ne veulent pas voir enseigner à leurs élèves par des profanes. C'est ainsi que les plus lestes des enfants de St. Ignace ont appris l'escrime et l'exercice il y a 18 mois environ ; c'est ainsi qu'ils prennent aujourd'hui des leçons de danse pour se perfectionner en peu de tems dans l'art de Marcel. Rien n'est plus divertissant, nous mande notre correspondant de Madrid, que de voir des révérends pères, la robe retroussée par dessus le genou, suer sang et eau pour battre un entrechat ou pour pincer un rigaudon.

Du 18. — Depuis quelque tems on s'est livré à beaucoup de conjectures sur la rentrée de M. le vicomte de Châteaubriand aux affaires. Le calcul des combinaisons qui devaient l'y ramener paraît toucher à sa fin. Les personnes d'ordinaire les mieux informées assuraient ce soir que la présidence du conseil des ministres a été offerte au noble pair. On disait aussi qu'une partie du ministère de l'intérieur a été mise à sa disposition : on parle même de l'instruction publique comme ayant dû entrer dans ses attributions. Ce qui passe pour certain, c'est que M. de Châteaubriand sera du moins ministre sans portefeuille, et l'on ne serait pas étonné que l'ordonnance de sa nomination fût insérée dans la feuille officielle de demain.

— On dit que le gouvernement s'occupe de mobiliser à Marseille cent navires de commerce pour se rendre à Toulon comme bâtimens de transport. On ne sait si c'est pour l'expédition que l'on prépare pour la Grèce ou pour celle d'Alger.

(Ami de la Charte.)

### PAYS-BAS.

La Haye, 15 mars.

Hier, les sections de la seconde chambre des états-généraux ont été réunies pour l'examen du code pénal.